

frac franche-comté / expositions du 6 février au 8 mai 2016

légende /
exposition
collective

Barry stated: "The students will gather
idea. They will keep it as a secret."

susan hiller /
the last silent
movie

morgane vié /
contempler la
noix de coco

Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Besançon

dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

frac franche-comté / expositions du 6 février au 8 mai 2016

En 2012, alors que le futur bâtiment du Frac sortait de terre, j'invitais Laurent Buffet à donner une conférence sur la question du Temps dans l'art contemporain, une problématique centrale depuis 2005 dans le projet artistique et culturel de notre institution. À l'issue de son intervention est née l'idée de poursuivre cette réflexion à travers la notion de récit et de l'inviter à concevoir une exposition : *Légende* initialement intitulée « Matière à récit » deux titres qui renvoient également à la littérature, à la langue et au discours.

L'exposition conçue par Laurent Buffet rassemble des oeuvres qui racontent des histoires sur elles mêmes, sur les processus qui ont présidé à leur création mais aussi sur d'autres oeuvres narratives des années 60-70. On y trouvera des fictions, des auto-fictions, des protocoles et des traces d'action, des archivages sous formes de journaux, des documents, des photos et des textes, toutes formes et techniques expérimentées par les artistes d'aujourd'hui à l'instar de leurs prédécesseurs. Cette exposition tend ainsi à souligner la résurgence du récit dans l'art contemporain – que l'on qualifie de post moderne – après une longue période au cours de laquelle les artistes (dits modernes) rejetaient toute narration lui préférant une abstraction muette et une réflexion sur la spécificité de leurs médiums.

• légende / Commissaire invité : Laurent Buffet

robert barry, tacita dean, michel dector & michel dupuy, hamish fulton, dora garcia, mario garcia torres, douglas huebler, nicolas koch, jirí kovanda, lefevre jean claude, jean le gac, laurent marissal, gianni motti, jean-christophe norman, hubert renard, simon starling, tsuneko taniuchi, annie vigier et franck apertet (les gens d'uterpan).

Laurent Buffet est Docteur en philosophie de l'art (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), critique d'art et il enseigne l'esthétique à l'ESAM Caen/Cherbourg. Dans le prolongement de sa thèse de doctorat sur les « Pratiques itinérantes dans la littérature et l'art contemporain », il a dirigé en 2012 la publication d'un ouvrage collectif : *Itinérances, l'art en déplacement* (De l'Incidence éditeur), puis assuré le commissariat de l'exposition *1, 2, 3 Soleil, de l'itinérance à l'exposition* (18 janvier -22 février 2013, Ecole Supérieure d'Art et Médias Caen/Cherbourg). Il est l'auteur de plusieurs textes sur l'art contemporain parus dans la presse spécialisée (Art press, Pratiques, La Nouvelle Revue d'Esthétique), et participe régulièrement à des ouvrages collectifs et des catalogues monographiques.

Parmi ses dernières publications : « Les Promesses du Déluge : Petit glossaire pour un imaginaire de la catastrophe » (en collaboration avec Benjamin Hochart et Michèle Martel) in MCD, n°79, 2015 ; « Le théâtre des gestes fantômes », à propos de What Shall We Do Next ? (Séquence # 2) de Julien Prévieux, MAC VAL, 2015 ; « Robert Smithson et le temps des ruines : aux origines de la culture de la catastrophe », Monument n°2, Frac Basse-Normandie, Caen, 2015 ; « Les récits programmatiques de la photographie conceptuelle », in *Protocole & photographie contemporaine*, sous la direction de Danièle Méaux, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2013.

En écho à cette exposition, le Frac présente une oeuvre de Susan Hiller (propriété du Frac Bourgogne). Nous y trouvons une autre forme de récit. Cette artiste à la fois conceptuelle et sensible procède dans tout son travail en suivant une démarche ethnographique (discipline qu'elle a étudiée) : enquête de terrain, collecte et catalogage de données ou de témoignages, comparaison et analyse, présentation ; une méthode qu'elle applique et transforme pour traiter de phénomènes inexplicables ou paranormaux et de « zones d'incertitude » comme ici avec *The last silent movie*, pièce réalisée en 2007-2008, où il est question de langues en voie de disparition.

Un autre type de récit préside au travail de Morgane Vié à qui le Frac consacre sa première exposition monographique en collaboration avec l'Isba de Besançon où elle a achevé ses études en 2012. Avec cette exposition, le Frac réaffirme son soutien à la jeune création lequel participe de ses missions.

Une programmation tournée donc essentiellement sur la faculté qu'a l'homme à (se) raconter des histoires. Car comme le souligne Klaus Speidel : « Raconter des histoires n'est pas seulement – ou même avant tout – une pratique récréationnelle. Les récits structurent notre compréhension du monde et de nous-mêmes (...), nous permettent de mieux comprendre les autres et d'anticiper sur les conséquences de nos actes. » Sylvie Zavatta, Directrice du Frac Franche-Comté

• susan hiller / the last silent movie

Artiste américaine résidant à Londres, Susan Hiller est l'une des artistes les plus influentes de la scène britannique depuis 40 ans. Par une approche à la fois conceptuelle et sensible, elle procède dans tout son travail en suivant une démarche ethnographique (discipline qu'elle a étudiée) : enquête de terrain, collecte et catalogage de données ou de témoignages, comparaison et analyse, présentation ; une méthode qu'elle applique et transforme pour traiter de phénomènes inexplicables ou paranormaux et de « zones d'incertitude ».

L'installation *The last silent movie*, appartenant à la collection du Frac Bourgogne, se compose d'une projection vidéo et d'une série de gravures. Elle nous invite à la découverte de 25 langues éteintes ou menacées d'extinction. L'artiste a compilé en un film des enregistrements retrouvés dans différents types d'archives sonores : la traduction de récits successifs défilent sur un écran noir. On y trouve la langue K'ora de l'Afrique du Sud (enregistrée en 1938 par la dernière personne qui la parlait), la langue Manx de l'Isle of Man (enregistrée en 1948 et disparue aujourd'hui), la langue Blackfoot d'Amérique du Nord (enregistrée dans les années 1990 et qui est en voie de disparition). Vingt-quatre gravures encadrées accompagnent le film : elles donnent à voir les fréquences sonores de quelques mots prononcés par chacun des locuteurs. *The last silent movie* est à la fois un mémorial et une sensibilisation à la perte irréversible que représente la disparition de la diversité linguistique et ainsi d'une multitude de cultures.

Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac

• morgane vié / contempler la noix de coco

Contempler la noix de coco (traduction en français du nom de l'île Niue et titre éponyme de l'une de ses oeuvres) est une exposition consacrée par le Frac à Morgane Vié en collaboration avec l'ISBA de Besançon où elle a achevé ses études en 2012. Cette jeune artiste mène une réflexion sur les codes photographiques et s'intéresse plus particulièrement aux usages populaires (album de photo de famille, roman photo, photographies commandées lors des événements marquants les vies ordinaires : mariages, communions, remises de diplôme, ...) dans les différents pays où elle a séjourné tels la Turquie, le Maroc, la Mongolie sans oublier ceux en vigueur dans notre propre pays à travers les photographies de son enfance. Mêlant photographies trouvées chez des brocanteurs ou glanées lors de rencontres, images prélevées sur internet et textes, son travail qui relève d'une enquête sociologique et historique teintée d'affects oscille entre réalité et fiction. Il vise aussi à la préservation de ces fragiles données et comme l'écrit Stéphanie Jamet, qui fut l'un de ses professeurs à l'ISBA, à « mettre à l'abri du temps les souvenirs, en espérant qu'ils ne s'échapperont pas ou qu'au moins quelqu'un pourra, un jour, réinventer des histoires ».

Commissariat : Hugo Schüwer Boss, professeur à l'ISBA.

frac franche-comté / fiche pédagogique

récit [auto]biographique/fiction



Le Peintre de Tamaris près d'Alès 1978
Diptyque : 2 panneaux comprenant chacun 3 photographies 2 x (113,5 x 225 cm)
Collection Institut d'art contemporain, Rhône-Alpes

Jean Le Gac

Le thème récurrent de l'œuvre de Jean Le Gac présente les tribulations d'un artiste, *Le Peintre*, dont la carrière aurait pu être la sienne et se développe entre fiction et confession, entre peinture et littérature, dans la rencontre de genres dits mineurs. Il renouvelle le principe de l'illustration, la verve et l'imagerie romanesque des romans de séries en réalisant des «photo-textes» dans lesquels il réinjecte des éléments de son histoire personnelle mélangeant ainsi l'art et la vie. Les photographies insérées dans ses œuvres sont souvent des autoportraits. Ses textes ne sont pas redondants mais semblent plutôt perturber le sens des images.

Laurent Marissal

Laurent Marissal, alias Painterman, détourne à des fins artistiques son temps de travail de gardien de musée, faisant de cet espace muséal son atelier. Après 70 actions clandestines et la création d'un syndicat, il obtient l'augmentation de l'espace de pause et la réduction du temps de travail, puis démissionne. Pour ne pas rester confiné au détournement du temps de son nouvel emploi (professeur d'histoire de l'art), il étend son action au temps de loisir, à la vie entière. Centre des arts actuels <http://skol.ca>.

L'œuvre présentée ici évoque, par un cercle composé de noms sur fond bleu, l'histoire invisible des amitiés nouées entre les avant-gardes artistiques révolutionnaires. www.painterman.overblog.com



«Je ne fais pas de différence entre une poignée de main et un poème. Paul Celan»
Peinture au pistolet, 4 x 6 m. 2016



NADA • JOURNAL / avant, pendant, après, des numéros de NADA sont consacrés à l'exposition.

NADA, est une revue-affiche, de 4 pages, publiée par les éditions clandestines slnd. Il présente «in progress», des actions faites ou à faire en liaison avec l'extérieur du site de l'exposition. <http://www.laurentmarissal.net>

questionnements

L'artiste est repéré comme appartenant au mouvement du Narrative Art né dans les années 70. Son appropriation de la figuration par le dessin, la peinture ou la photographie, mise en résonance avec des fragments de récits, reste le vocabulaire de base de la construction d'une figure mythique d'artiste dont l'identité est tributaire de la fonction, mais dont les rôles varient à l'envie. Cependant, sans jamais dériver de cette enquête sur *Le Peintre*, dans un va et vient permanent entre réel et imaginaire, Jean Le Gac met en jeu son identité pour nourrir une oeuvre qui relève de l'art du comportement. *J'ai compris que si je suis capable d'inspirer une fiction, alors il y aura une preuve de mon existence ...* Jean Le Gac, 1973

L'artiste « joue sur les frontières de cet écran fictionnel et de l'écart entre la vie rêvée, la vie représentée et la vie possible mais aussi sur l'imitation bricolée d'un modèle essentiellement véhiculé par les médias de masse » Magali Nachtergaele *Itinéraires 2014-1 (2015) Textualités numériques*

Depuis 1997, Laurent Marissal, alias painterman, réalise des actions picturales clandestines non visibles, non cachées.

Depuis 2012, il poursuit l'expérience en éditant la revue NADA, revue occasionnelle, exposant les actions *non visibles non cachées* réalisées et celles, plus clandestines, peintes en milieux hostiles. Les actions picturales de Painterman sont révélées sous plusieurs formes (blog, vidéos, dessins, documents, peintures murales...) et on peut lire le récit de ces actions clandestines dans deux ouvrages :

Laurent Marissal, *Pinxit 1997-2003* (Rennes: Éditions incertains sens, 2005)

Laurent Marissal, Painterman, *Où va la peinture (Pinxit II)* (Rennes: Éditions incertains sens, 2010).

Mythologie individuelle

mise en scène autofiction
autobiographie romanesque
simulacre
imaginaire artiste

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

socle commun

Langage pour penser et communiquer

sensibilisation aux démarches artistiques contemporaines mettant en avant le discours sur l'art pouvant donner lieu à un discours produit par l'art lui-même. Ces œuvres explorent les notions de récit, et narration à travers des fictions ou auto-fictions avec lesquelles les artistes peuvent jouer.

1er degré

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'œuvre en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images...) ce que l'on perçoit de l'œuvre, ce qu'elle nous raconte : les aventures d'un peintre dans leurs dimensions romanesques et rocambolesques par exemple dans l'œuvre de J. Le Gac.

tous niveaux secondaire

Littérature : l'autofiction ou «le roman personnel» : expérimentation dans le champs artistique de notions abordées en littérature (les éléments de narratologie comme le récit, les points de vues, l'espace, le temps...) afin d'enrichir la perception de ces notions par une approche artistique et poétique.

2nd degré : collège

Arts plastiques

Images, œuvres et fictions

- dispositif référentiel alliant texte et image dans la tradition autobiographique
- l'œuvre de Jean Le Gac joue d'une proximité avec le documentaire ou le banal.
- le réel / la fiction dans la représentation de soi : mise en scène d'une identité - représentation mythique d'une personne, de son histoire, de sa généalogie, de tableaux significatifs de son existence.

Cette culture de la représentation de soi par un dispositif narratif, récit identitaire se retrouve chez C. Boltanski (années 1970), et S. Calle (années 1980)

les images et leur relation au temps

- relation de ces œuvres à la narration : comment certaines images induisent une temporalité .

Histoire des arts : fictionnalisation d'histoires d'artistes avant-gardistes révolutionnaires dans l'œuvre de Marissal.

Lycée

Arts plastiques

arts, réalités, imaginaire : rapport avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain.

Fiction / Réalité, L'intime / le public:

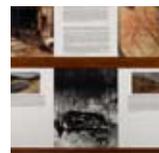
- L'oeuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : chez Laurent Marissal, dimension politique et sociale, symbolisation et engagement de l'artiste dans des actions syndicales, clandestines, éditoriales...

incitations / productions

- *BE A HERO* : Réaliser une production romanesque en roman-photo, blog...à partir de soi.
- *Fabuler pour mieux se raconter.*
- *Qui suis-je vraiment? raconter des histoires, des fables tirées du quotidien.*
- *Autoportrait vérité-fiction*

dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances



JEAN LE GAC, *Le Peintre de Tamaris près d'Ales, roman*

Edit°Crisnée : Yellow Now, 1979

186 pages, dos carré cousu collé, couverture rempliée, impression noir & blanc, 20 x 14 cm



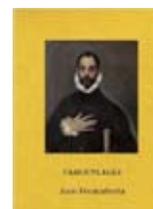
Duchamp et Rose c'est la vie- Ce portrait est une photographie de Marcel Duchamp travesti en Rose Sélavy- ou Rose Sélavy, Eros c'est la vie - son alter ego féminin qui signera une bonne partie de sa production artistique durant vingt ans.



C. Boltanski, *10 portraits photographiques de Christian Boltanski, 1946-1964* de 1972



S.Calle, *True stories* 2010 - © Sophie Calle



Joan Fontcuberta, *Camouflages*, 2014, Maison Européenne, Paris, <http://www.mep-fr.org>

Mythologies individuelles Documenta V de Kassel en 1972, organisée par Harald Szeemann

Nachtergaele, Magali, *Les Mythologies individuelles : récit de soi et photographie*

au 20e siècle, Amsterdam, Rodopi, coll. « Faux titre
-<https://itineraires.revues.org/2354>.Magali Nachtergaele

-*Mythologies*, Roland Barthes, 1957, Paris, Seuil.

frac franche-comté / fiche pédagogique

récit [auto]biographique fiction

questionnements



XXX, *On an escalator... turning around, I look into the eyes of the person standing behind me...*
3 septembre 1977 - Photographie noir et blanc et texte dactylographié - 29,7 x 21,3 cm
Courtesy of the artist and gb agency, Paris

Jirì Kovanda

L'appréhension du travail de Jirì Kovanda par le public se porte souvent vers ses premières interventions dans l'espace public, où, pendant la deuxième moitié des années 1970, il met en œuvre une série de performances minimales et discrètes dans les rues de Prague, explorant les habitudes quotidiennes et ses dérives.

XXX, *On an escalator...* est une archive photographique et textuelle d'une de ses actions éphémères dans laquelle nous le retrouvons regardant fixement, comme fasciné, des gens debout derrière lui sur un escalier roulant.

Par la suite il engage un travail sur l'installation, mais selon le même procédé d'invisibilité. Seules des photographies témoignent de l'existence de ces agencements faits d'objets trouvés, rebus organiques ou de produits alimentaires.



Récit non Récit, [Légende] 2013-2016

Lefevre Jean Claude

Lefevre Jean Claude a choisi depuis la fin des années 70 de faire de sa vie d'artiste, à travers le milieu dans lequel il évolue, le sujet unique de son art. De la façon la plus objective et minutieuse possible il prend note de toutes ses actions, de ce qu'il voit, jusqu'au recopiage exact de ses échanges avec les différents acteurs du monde de l'art. Ces écrits sont ensuite organisés comme des archives, à l'aide de codes et de dénominations spécifiques, classés en répertoires et sous-répertoires.

Une soixantaine de planches, format A3 vertical sont présentées ici, comme textes introductifs recomposant le récit de l'exposition en évoquant les rencontres, les échanges ainsi que les publications et événements relatifs au thème du récit, «un travail de l'art au travail».

Kovanda se tient volontairement en retrait d'une conception matérialiste de l'art produisant des œuvres pérennes.

Autodidacte, il ne sépare pas la vie quotidienne de la pratique artistique, ce qui la rend quasi invisible. Cette invisibilité revendiquée est aussi ce qui fait que beaucoup d'artistes et critiques d'art s'intéressent au travail de Jiri Kovanda : l'invisibilité est paradoxale dans le cadre d'un art qui se définit comme «visuel».

Quant à Lefevre Jean Claude, «la contrainte comme exercice et travail de l'art» semble être le moteur de son travail ayant comme fondement de l'œuvre une activité autobiographique contraignante s'inscrivant dans une pure rationalité. Ainsi son univers de mots, marque l'enregistrement mécanique d'une vie professionnelle disséquée avec zèle, sans jamais que soit abordée sa vie privée. Déjà, la formulation du nom «Lefevre Jean Claude» relève du formulaire, du document administratif évitant tout style. Les considérations, réflexions personnelles qui apparaissent parfois ne concernent que l'artiste et non l'individu. Le Moi professionnel et public est exacerbé au dépend du Moi personnel.

C'est aussi une façon de mettre en scène la figure de l'artiste comme n'importe quel autre professionnel.

Ces artistes produisent tous deux des décalages dans l'organisation sociale et visuelle du quotidien.

textes-images

action expérience
rationalité mots acteur
éphémère invisible
transfert objectivité

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

2nd degré : collège

Arts plastiques

Images, œuvres et réalité : les images et leurs relations au réel

- dispositif référentiel alliant texte et image dans la tradition autobiographique
- la photographie comme archive d'une performance / image fixe rendant compte de l'expérience du geste artistique de J. Kovanda
- photographie comme enregistrement ou mise en scène du réel et comme témoignage d'une action furtive de l'artiste.

Images, œuvres et fictions : l'archive photographique de l'artefact stimule l'imaginaire du public qui cherche alors à se représenter l'action ce qui confère une sorte de plus-value immatérielle au geste initial de l'artiste.

images et leur relation au temps

- l'archive photographique de J.Kovanda fige un moment particulier de sa vie quotidienne / paradoxe de l'instant vécu éphémère fixé dans un temps historique.
- relation de ces œuvres à la narration : comment certaines images induisent une temporalité. Lefebvre Jean Claude prend en note, enregistre son quotidien et l'inscrit ainsi dans une durée.

Lycée

artiste et société

- artiste «acteur» de la narration

Intervention et interaction de l'artiste dans l'espace - espace public/privé - individuel/collectif dans des performances minimales et discrètes de J.Kovanda.

Arts, informations et communications: l'archive photographique véhicule l'acte de l'artiste, qui est alors vu a posteriori comme intentionnellement artistique auprès du public receptrice.

art et langage

- œuvre perçue dans un espace d'énonciation : la page, le texte, les formats A3 de Lefebvre J.C.
 - l'artiste interroge les codes sociaux, l'identité personnelle et le statut social à travers une interprétation textualisée de sa propre histoire personnelle : un univers de mots archivés, codifiés, classés et répertoriés.
 - détournement de la notion de journal intime subjectif, en un formulaire de type administratif
- Fiction / Réalité, l'intime / le public : journal personnel comme enregistrement systématique de faits plus que d'émotions ressenties.

incitations / productions

réaliser une action furtive et retracer son expérience;

l'agenda comme matériau ou forme littéraire, artistique..

mise en forme d'un cahier de texte fictif

créer un C.V par l'image

ouvertures / résonances



Vito Acconci *The following Piece*, New York, from the pages of *Domus* 509 / April 1972



Franci Alys, *Sometimes doing something poetic can become political and sometimes doing something political can become poetic 4 et 5 juin 2004 Jérusalem*

L'art furtif, stade ultime, et vain, de la micro-intervention ? Par Paul Ardenne
<http://aicafrance.org/paul-ardenne/>



Donc, si vous voulez, mon art serait de vivre ; chaque seconde, chaque respiration est une œuvre qui n'est inscrite nulle part, qui n'est ni visuelle ni cérébrale. C'est une sorte d'euphorie constante.
Marcel Duchamp



Victor Burgin
*This Position...*1969
All Substantial Things...
Any Moment...
*All Criteria...*1970



énoncés performatifs
impression sur papier 41/50
30 x 43 cm chaque

Collection FRAC Poitou-Charentes



journal de KAFKA, «2 aout 1914
l'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie,
après-midi piscine»

frac franche-comté / fiche pédagogique

L'œuvre «invisible»



Inert Gas Series / Helium, Neon, Argon, Krypton, Xenon / From a Measured Volume to Indefinite Expansion Avril 1969
Linotype sur papier 95,5 x 65,3 x 1,5 cm
Collection Institut d'art contemporain, Rhône-Alpes

Robert Barry

Cette œuvre fait partie des premières œuvres de Robert Barry. L'intitulé de l'œuvre, simplement imprimé par linotype sur une feuille de papier, se rapproche de l'énoncé d'un protocole. Il présente la liste des gaz libérés dans l'atmosphère par l'artiste, tous invisibles à l'œil nu. Le processus de dispersion, qui une fois achevé, correspond au retour à la situation initiale, est également avancé comme visée du geste artistique. Il ne reste rien d'autre que le titre de l'œuvre pour rappeler l'action réalisée. De façon contradictoire c'est donc sur le plan du document, une surface de petites dimensions, qu'est accueillie l'évocation du volume en dilatation permanente, aux dimensions abstraites, instables et impossibles à mesurer, que constitue une petite quantité de gaz diffusée dans l'atmosphère. (Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes.)

Mario Garcia Torrès

En 2004, *What Happens in Halifax Stays in Halifax* se penche sur un épisode important de l'histoire de l'art conceptuel. Invité en 1969 à intervenir dans l'atelier de David Askeveld au Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax, Robert Barry demande à un groupe d'étudiants de partager une idée et de faire œuvre de celle-ci, leur expliquant que « la pièce existera tant que l'idée restera au sein du groupe ». Presque quarante ans plus tard, Mario Garcia Torres part à la recherche de ces étudiants afin de savoir si le secret a bien été gardé et ce que chacun a pu tirer de cette expérience. En résulte un diaporama, un ensemble de textes et un film qui présente la réunion de neuf d'entre eux.

(Mario Garcia Torres au Jeu de Paume | Zérodeux | Revue d'art contemporain)

questionnements

L'œuvre de Barry met en jeu le principe pivot de l'art conceptuel selon lequel l'idée de l'œuvre prime sur sa réalité matérielle :

L'œuvre est une idée,

L'idée se traduit en mots,

Les mots stimulent l'imagination du spectateur et le spectateur voit alors l'œuvre invisible.

Cette œuvre peut avoir eu lieu, elle peut également être reproduite.

Elle n'a d'autre trace que son mode d'emploi conservé, exposé, archivé dans l'espace muséal ou dans un livre.

Tout le travail de Robert Barry des années 1970-1980 questionne les limites de la perception tout en repoussant celles de la forme esthétique.

Les notions de manque et de disparition ont une place importante dans la pratique de Mario Garcia Torres. Ses incursions récurrentes dans les pratiques d'artistes de générations précédentes, marquent également son intérêt pour des questions liées à la manière dont une œuvre prend forme, évolue et acquiert une présence au monde.

Dans cette installation, Garcia Torrès interroge la portée et l'importance de l'art conceptuel en revenant à l'origine de certaines pièces. Il instille du sensible dans un mouvement parfois hermétique et centré sur lui-même. L'installation permet d'envisager une histoire de l'art parallèle, en se penchant a posteriori sur des œuvres parfois oubliées, mais pleines de potentialités.

Dans *What Happens in Halifax Stays in Halifax* Mario Garcia Torrès démontre qu'une idée secrète peut avoir des conséquences dans le monde réel.

art conceptuel

absence imagination
perception idée existence
vide expérience
langage sciences



What Happens in Halifax Stays in Halifax (In 36 Slides) 2004-2006
50 diapositives noires et blanches. Durée : 9'
Courtesy of the artist and Jan Mot, Brussels

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'œuvre en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images...) ce que l'on perçoit de l'œuvre, ce qu'elle nous raconte : ces artistes s'attachent dans leur œuvres, à montrer l'invisible ou raconter ce que l'on ne voit pas.

2nd degré : collège

Arts plastiques

Les images et leurs relations au réel :

- l'œuvre et son référent : mise en regard de la matérialité et de la virtualité dans la pièce de Barry.
- l'œuvre dans sa relation au temps et à l'espace : étude d'un processus séquentiel de diapositives comme support du récit dans le travail de Garcia Torrès.

Histoire de l'art

- arts, espaces, temps.
- retour sur des événements passés en référence à l'histoire de l'art, les images de Garcia Torrès témoignent d'une narration
- arts ruptures et continuités
- emprunts, citations réécriture de thèmes : Garcia Torrès rend hommage, cite et réutilise l'idée de l'œuvre de R. Barry

Sciences : expérimentation dans le champs artistique de notions abordées en physique-chimie : air, gaz, molécule, composition chimique d'éléments invisibles de l'environnement.

Lycée

arts, sciences et techniques

- l'œuvre dans sa dimension scientifique et technique : R. Barry expérimente et met en relation l'art avec des concepts scientifiques

Arts du visuel

- dispositif plastique de l'œuvre de Garcia Torrès : le diaporama induit une lecture du récit par séquences d'images fixes fonctionnant comme une documentation référentielle conséquente.

Cinéma-audiovisuel

- figuration et image : question de la distance de l'image à son référent, dans cette œuvre-documentaire, Garcia Torrès interroge la portée de l'art conceptuel.
- figuration et temps conjugués : question de la relation de l'image aux différentes temporalités - temps réel, temps suggéré, temps de lecture, temps figuré...
- représentation du réel : construction et représentation d'une réalité observée et donnée à voir à travers le point de vue de Garcia Torrès.

incitations / productions

raconter ce que l'on ne voit pas - Inventer le secret

le hors-champ - la suggestion -

traduire et mettre en scène l'invisible - montrer en cachant

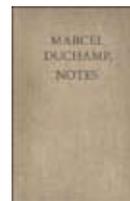
dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances

Vers 1930, Marcel Duchamp tente de cerner la notion d'infrance en 46 notes, flottantes puis compilées par Paul Matisse dans un fac-similé publié en 1981.

Matisse Paul, *Notes*

Edt. Centre Georges Pompidou, Paris, 1980.



Robert Morris,

Steam Cloud, 1969

Cette installation a été recréée depuis 1967, dans de nombreux lieux ; elle consiste en une œuvre faite à l'extérieur (land Art) et travaillant sur le caractère aléatoire, changeant et éphémère de la forme, en interaction avec le paysage, les éléments naturels (lumière, température, vent) et la participation du spectateur.



Yves Michaud, *L'Art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, éditions Stock, 2003



Readymade aidé A bruit secret, 1916, M.DUCHAMP (1887-1968)
ficelle, cuivre, boulons, 12,9x13x11,4 cm, Philadelphie, The Philadelphia Museum of Art
Walter Arensberg a placé un objet dans la pelotte de ficelle scellée par Duchamp : la nature de l'objet ne sera jamais dévoilée.



Il aurait bien pu le promettre aussi, 2009- M.G.Torres
diapositives noir et blanc, son, environ 12'
production Jeu de Paume.

Courtesy Jan Mot, Bruxelles et White Cube, Londres

© Mario García Torres Pour le Jeu de Paume,

Mario García Torres a imaginé un projet revisitant l'histoire de l'art conceptuel, intitulé «*Il aurait bien pu le promettre aussi*» qui occupe quatre espaces différents. Pour ces interventions il élabore une mythologie personnelle sous forme de notes, de projets, de collections d'images, etc., jouant avec les registres du document et de la fiction.



frac franche-comté / fiche pédagogique

«petites histoires» de l'art



Tacita Dean

Ce film de Tacita Dean nous révèle la cave d'un bâtiment de Düsseldorf, dans laquelle Marcel Broodthaers présenta une des sections de son *Musée d'art moderne/ Département des aigles* à partir de 1968. Des installations de Broodthaers, sorte de ready-made en référence à des écrivains et poètes, il ne subsiste que des traces résiduelles que Tacita Dean filme en une succession de longs plans fixes. Cette vision du lieu utilisé à présent comme espace de stockage encombré de piles de chaises et d'objets divers, provoque une perception étrange du temps et de l'espace, renforcée par l'immobilité et la permanence des images.

Section cinéma, 2002

Film 16mm couleur et son. Durée : 13'

Courtesy Tacita Dean, Marian Goodman, Paris et Frith Street Gallery, London

questionnements

Depuis le début des années 90, l'artiste britannique Tacita Dean, née en 1965, ne cesse de voyager à travers le monde à la recherche d'images et de sons rares qui forment le matériau de ses œuvres. Utilisant différents médiums comme la photographie, l'installation, le dessin, le livre, l'artiste britannique privilégie le cinéma sur pellicule argentique en 16 et 35 mm.

Elle est par ailleurs activement engagée dans la préservation de ce médium aujourd'hui en voie de disparition.

Le temps, son caractère cyclique, les processus de disparition et d'apparition, constituent les thèmes centraux de son œuvre.

Attirée par des objets (*Floh*), des événements (*Disappearance at Sea*) ou des artistes disparus : Marcel Broodthaers (*Section cinéma*) Mario Merz, Merce Cunningham (*Merce Cunningham performs STILLNESS*) ou Robert Smithson (*Trying to find the Spiral Jetty*) elle s'emploie à les confronter au présent, dans une approche sensible d'une relecture de l'histoire de l'art.

Ayant souvent recours à des prises de vue en temps réel et à des successions de plans fixes, l'artiste place le spectateur en situation d'attente et perturbe sa perception du temps.

Tacita Dean interroge dans ces œuvres la durée, ou les durées, comme temporalité où ce qui est présent ne peut être compris qu'en tant qu'il reste porté par un passé — qui n'est pas un passé au sens d'archive, mais qui se rapproche de la conception qu'avait Henri Bergson du passé virtuel. « Le passé ne disparaît jamais, mais plutôt il se conserve en soi, à l'état virtuel » *Matière et Mémoire* Henri Bergson

cinéma

temps passé-présent
pellicule traces durée
citation histoire de l'art
image plans fixes

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Culture humaniste :

Histoire des arts et arts visuels «Le XXème siècle et notre époque»

approche sensible par la narration filmée de questionnements liés aux notions de disparition, de trace et de mémoire.

2nd degré : collège

Arts plastiques.

Images, oeuvres et réalité :

- cinéma et vidéo comme médium de narration retraçant l'expérience du souvenir d'une autre œuvre
 - rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences : prises de vues en temps réel, plans fixes, amènent une perception particulière de la dimension temporelle.
- L'œuvre d'art et la mémoire : mémoire de l'individu (biographie, témoignages et récits sur l'artiste Broodthaers) et de son œuvre inscrite dans l'histoire de l'art

Lycée

Art du visuel

le film de Tacita Dean résulte d'un travail de mémoire : connaître le passé par la reconstitution d'un évènement / représentation de l'absence et de la disparition d'une œuvre de Broodthaers.

Cinéma-audiovisuel

- relations du cinéma avec les courants d'avant-gardes : dada, cinéma lettriste et situationniste, fluxus
- expérimentations cinématographiques : le cinéma expérimental en Europe
- cinéma et vidéo : la question de la pellicule aujourd'hui
- texte et narration : la narration philosophique
- lien au réel : le document, le documentaire révélant une réalité représentée et le regard sensible porté par Tacita Dean sur cette réalité.
- sur et autour de la pellicule : engagement de l'artiste dans la préservation de ce médium

arts, informations, communication

- exprimer, émouvoir, attester, témoigner, convaincre, informer

incitations / productions

Retrouver les étapes masquées d'une oeuvre d'art comme un archéologue

Rendre visible un souvenir — un « faux souvenir ».

La question du reste, comment représenter l'oubli?

dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances



Marcel Broodthaers, *Un voyage en mer de Nord* - 1973
Broodthaers va utiliser les matériaux iconographiques du livre pour une installation intitulée Bateau Tableau, qui se présente comme une projection par diapositive des photos du tableau publiées dans le livre *Un voyage en mer du Nord*



Eric Baudelaire, *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images*. - 2011, 66 minutes-Super 8 and HD video
C'est la parole, le témoignage et la (fausse) mémoire qui structurent *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images*. Deux récits croisés où se mêlent histoires intimes, histoire politique, propagande révolutionnaire et théorie du cinéma. Deux récits de clandestinité sans image où il est en permanence question d'images.



Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, 1975



Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, Documentaire tourné en 2007, de Jean Christian Riff
En octobre 1974 Georges Perec s'est installé pendant trois jours consécutifs place Saint-Sulpice à Paris. Il a noté ce qu'il voyait dans un petit recueil de 50 pages : les événements ordinaires de la rue, des passages de gens, véhicules, animaux, nuages et le passage du temps. Le film reprend la même démarche en montrant la place Saint-Sulpice aujourd'hui, le texte de Georges Perec accompagnant les images en voix off. Le jeu des concordances et des décalages entre le texte et l'image produit alors une nouvelle méditation et un autre imaginaire.

frac franche-comté / fiche pédagogique

parcours d'espaces



Variable piece n°1 - 1970
Photographie noir et blanc, plan de Paris déplié
et textes dactylographiés - 60 x 130 cm
photo : Blaise Adilon © Adagp, Paris, Collection
Mac de Lyon



Heinzmann, Uni Solar Trek, 2001 – 2002
7 photographies couleurs
174 x 455 x 4,8 cm
Collection du Frac Pays de la Loire

Douglas Huebler

« Le monde est rempli d'objets, plus ou moins intéressants ; je ne désire pas en ajouter » Cette phrase, écrite en 1969 par D. Huebler, est emblématique du discours sur la dématérialisation de l'art de la fin des années 1960. « Je m'intéresse à des choses dont l'interrelation se situe au-delà de la perception immédiate. En ce sens, mon travail dépend d'un système de documentation » *Douglas Huebler*

Cette documentation prend la forme de photographies, de cartes, de dessins ou de descriptions. A partir de 1968 il organise son travail selon trois axiomes : le temps, *Duration Piece*, le lieu, *Location Piece*, et les deux à la fois, *Variable Piece*. Ses œuvres sont alors constituées de cartes, de diagrammes, de notations et de collages photographiques, accompagnés de textes empreints d'un ton scientifique sans toutefois dénués de poésie et d'humour. ©Mamco

Simon Starling

Dans *Heinzmann, Uni Solar Trek*, les photographies illustrent un voyage de Briey en-forêt (Lorraine) à Rezé (Pays de la Loire), reliant en plusieurs jours à bicyclette deux bâtiments presque semblables (unité d'habitation) de Le Corbusier, à l'aide d'un vélo équipé de panneaux solaires pour monter les côtes. Cet appareillage est une évocation directe du travail de Le Corbusier sur la lumière, et un clin d'oeil à la question cruciale de l'environnement dans le monde moderne. Simon Starling appartient bien à cette tradition anglaise des artistes marcheurs, ces nouveaux arpenteurs de la modernité comme Richard Long et Hamish Fulton qui interrogent la notion d'identité à travers le temps et l'espace.

(Heinzmann = marque de vélo - Uni-solar = pile batterie solaire - Trek = randonnée) © Collection du FRAC des Pays de la Loire

questionnements

- pour Douglas Huebler il s'agit, non d'ajouter une œuvre au monde, mais bien d'interroger la paternité, la propriété et l'originalité de toute œuvre d'art.

- Douglas Huebler pose dans ses œuvres les problématiques du temps et de l'espace. Il essaie d'en approcher l'essence, la matérialité, la réalité. La recherche de cet « au-delà de l'expérience sensible du monde », est souvent exprimée chez les artistes conceptuels, par une méthode, des processus et un mode de communication et de médiation quasiment scientifiques pour rendre compte de leur perception de l'espace et du temps.

Ces œuvres sont constituées de déclarations dactylographiées associées à des tirages photographiques qui enregistrent les résultats de directives énoncées comme des propositions linguistiques reliant topographie et temps, espace physique et espace mental.

Le fondement du travail de Simon Starling est la création de ponts historiques, sociaux et culturels. En élaborant des relations entre des références culturelles, ici, par exemple, liées à l'histoire de l'architecture moderne et ses innovations techniques, il crée dans ces œuvres des échos inattendus. Simon Starling transforme les matières, traverse les espaces comme les époques, reconfigurant simultanément l'Histoire et le quotidien.

concept
signes déplacement
espace lieux documentation
langage topographie
code protocole

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'œuvre en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images...) ce que l'on perçoit de l'œuvre, ce qu'elle nous raconte : histoires d'arpenteurs qui interrogent les notions d'espaces et de temps.

2nd degré : collège

Arts plastiques

L'espace, l'œuvre et le spectateur : l'expérience sensible de l'espace dans son rapport entre l'espace perçu et l'espace représenté

Art, espace, temps : Douglas Huebler explore le déplacement dans l'espace et le temps et son imaginaire dans ses séries. Les «durées» (Duration pieces) impliquent le passage du temps, les «lieux» (Location pieces) concernent des sites spécifiques et les «pièces variables» (Variable pieces) documentent l'existence de toute personne vivant sur la planète via la photographie.

- œuvre basée sur un archivage codifié de manière quasi scientifique répertoriant topographie et temps, espace physique et espace mental.

- mise en forme d'un protocole de narration de lieu et d'environnement

Technologie : Simon Starling développe dans ses œuvres une démarche technologique prenant en compte les contraintes techniques, économiques, environnementales et sociales.

Lycée

Figuration et abstraction : langage, toponymie, code, système

Arts, réalités, imaginaire : rapport avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain

- topographie et temps, espace physique et espace mental

- conception de l'espace comme terrain d'expérimentation et de relations possibles.

- les cartes géographiques, les marquages et les signes d'orientation deviennent des matériaux de première importance dans le démarche de Douglas Huebler

- l'œuvre de S. Starling à travers une certaine idée du voyage analyse notre société, en mettant en évidence les conséquences écologiques, économiques et culturelles des déplacements induits par la mondialisation.

Arts sciences et techniques : ces œuvres mettent en relation des concepts scientifiques avec l'art dans leur processus de réalisation et d'expérimentation.

incitations / productions

«balades protocolaires» 1 : définir des protocoles a priori et s'y tenir pour des parcours dans l'environnement quotidien. Par exemple :

- se déplacer d'un point de couleur à un autre en fonction du choix de cette couleur en amont, et en matérialiser l'expérience à chaque arrêt (notes graphiques, photographiques...)

- «La dispute» : contredire systématiquement les données d'un GPS sur un itinéraire défini à l'avance et en réaliser une documentation graphique, photographique....

dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances



Gerhard Richter, *Atlas* installation à Lenbachhaus, Munich, 2013

L'Atlas de Richter est constitué d'un matériel important scrupuleusement ammassé, sorte de work-in progress et source d'inspiration pour la réalisation de ses œuvres. <http://mousse magazine.it/gerhardrichter-lenbachhaus/#sthash.ljLV9pj1.dpuf>



Depuis les années 1970, Louise Lawler questionne la relation entre l'œuvre d'art, son lieu d'exposition et le processus de création modifiant la conception qui a perduré pendant des siècles, selon laquelle l'œuvre d'art est dotée d'un sens stable et indépendant de sa situation et de son environnement.

Louise Lawler, *Nude*, 2002/2003, Cibachrome (museum mounted), 59.5 x 47.5 inches, © Louise Lawler, Metro Pictures, New York, Sprüth Magers Berlin/London



Richard Long, *A WIND LINE*, 1989, œuvre comme description formelle et holistique de l'espace réel et de l'expérience du paysage et de ses matériaux les plus élémentaires.

L'œuvre protocolaire

Dans la lignée de l'art conceptuel, certains artistes développent une pratique qui s'appuie sur la création de protocoles qui détaillent les étapes de fabrication ou de présentation de l'œuvre.

L'institution ou le collectionneur acquiert un mode d'emploi qu'il doit réaliser pour donner naissance à l'œuvre

En fondant l'entreprise IKHÉA©SERVICES Jean-Baptiste Farkas propose un art prestataire, fondé sur l'expérimentation et envisagé comme une pratique rattachée à la vie. Il préconise l'action plutôt que la création d'objets d'art : «Exposer revient pour moi à faire partager au spectateur les étapes d'un processus. Je m'oppose en cela à l'exposition d'objets finis pour faire prédominer la notion d'activité sur celle de contemplation. J'envisage l'art comme pratique rattachée à la vie. Travailler techniquement à une utopie est une forme d'engagement...» Jean-Baptiste Farkas par Paul Ardenne



frac franche-comté / fiche pédagogique

parcours d'espaces



Ri - 2009
Peinture murale - 238 x 375 cm
Centre national des arts plastiques

Hamish Fulton

Depuis le début des années 1970, Hamish Fulton parcourt le monde à pieds, effectuant des marches - qu'il appelle des *artistic walks* constituant des « expériences artistiques » en soi. Le processus créatif qui suit la marche s'apparente donc davantage à une démarche d'indexation que de témoignage.

L'imposante peinture murale sur fond jaune, Ri, éclaire également l'oeuvre d'Hamish Fulton d'une dimension politique nouvelle, l'inscription Google, à côté des indications habituelles sur le lieu et les conditions de la marche, faisant référence à une censure d'internet imposée à l'époque par la Chine et sa domination arbitraire sur le Tibet.

Jean-Christophe Norman

Après la lecture du livre de Marguerite Duras, *Un barrage contre le pacifique*, Jean-Christophe Norman a eu le projet de reproduire les plans de son appartement parisien de la rue St Benoît sur le Mékong. Soit deux temps et deux géographies qui se superposent. Suite à son voyage au Cambodge durant lequel sera réalisée la performance matérialisant la superposition de l'espace parisien sur le fleuve Mékong, l'artiste présentera une documentation, considérée comme des « matières » à récit rendant compte de cette expérience

Michel Dector et Michel Dupuy

Dector & Dupuy collaborent depuis plus de vingt ans et sont réputés pour leurs visites guidées performatives et artistiques. Ici trois moniteurs reproduiront la répétition d'une visite commentée des bords du Doubs : regard décalé de conteurs sur le site et la manière dont il est « habité », explorant sa face cachée à partir de signes, d'objets ou de mots glanés lors de la visite.

questionnements

- Au cours de ses expéditions, Hamish Fulton prend des clichés photographiques à des instants-clés de ses traversées, tandis qu'il prend note des itinéraires, des obstacles et des durées de chacune de ses marches, comme autant de « traces » de ses *artistic walks*. À la différence des artistes représentants du Land art, Hamish Fulton ne laisse aucune trace sur les paysages qu'il traverse. Seule la marche fait oeuvre, constituant une « expérience artistique ».
- Le processus créatif qui intervient au retour de ses périples n'aurait pas vocation à « documenter » l'expérience du marcheur, mais bien davantage à la retranscrire de manière fragmentaire, afin d'offrir au spectateur la possibilité d'une reconstruction mentale de la marche.
- Depuis les années 1990, Hamish Fulton met en oeuvre des marches collectives, occasion pour lui de partager une expérience intérieure avec un large public et de développer la dimension participative de son oeuvre. Dans ses *public group walks*, l'artiste invite le public à devenir une partie intégrante de son oeuvre.

Dans le temps et l'action de son voyage au Cambodge, J.C. Norman, accumule des « matières à récits » qu'il réinvestit dans une réalisation consistant à effectuer des transferts de données entre deux espaces géographiques induisant par la même le tranfert entre réalité et virtualité, l'espace réel et sa représentation cartographique.

Michel Dector et Michel Dupuy, dans leurs performances, convient les spectateurs à de lentes promenades sur sites, ici les bords du Doubs, afin d'en proposer un regard de conteur sur l'espace parcouru et partagé et la manière dont il est « habité », au sens propre comme au sens figuré, révélant les rapports sociaux et politique de cet espace.



Jean-Christophe Norman #Grand Mekong HOTEL -
Jean-Christophe Norman # Phnom Penh 2
<http://sophielapalu.blogspot.fr/2015/03/jean-christophe-norman-phnom-pehn-2.html>



Le monstre de la Rhodia 2016
©Dector et Dupuy

images
signes voyages
géographie marche temps
traces expérience
récit mémoire

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'œuvre en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images...) ce que l'on perçoit de l'œuvre, ce qu'elle nous dit : ces artistes nous racontent un déplacement, une promenade dans un environnement proche pour mieux voir le monde.

2nd degré : collège

L'espace, l'œuvre et le spectateur

- l'expérience sensible de l'espace dans son rapport entre l'espace perçu et l'espace représenté
- compréhension et expérimentation de l'espace et du temps comme éléments constitutifs des œuvres.
- rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, mise en scène.
- expérience sensible du rapport corps/œuvres : temps, dimensions, déplacements.
- dimension culturelle, mais aussi sociale et politique des œuvres.

Liaison arts et littérature : les mots écrits et/ou dits sont aussi le corps de l'œuvre. La verbalisation est inhérente au processus de création et de présentation de ces œuvres. Dans ce travail de J.C.Norman, la référence à l'œuvre de Marguerite Duras déplacée dans le champs artistiques peut permettre d'en percevoir la portée universelle.

Lycée

Figuration et abstraction : question de la présence /absence du référent.

Arts, informations, communications : code, émetteur/récepteur, importance du message.

- notion de point de vue : la narration procède d'une dimension subjective rabattue sur une vision objective.

Arts, réalités, imaginaire : rapport avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain.

L'œuvre, le monde : relation entre la dimension locale et mondiale de l'œuvre.

Arts, théories et pratiques : les *artistic walks* de H.Fulton constituent des «expériences artistiques» en soi, qui sont ensuite théorisées et retranscrites de manière fragmentaire permettant une reconstitution mentale de l'expérience.

Liaison arts et littérature : les mots écrits et/ou dits sont aussi le corps de l'œuvre. La verbalisation est inhérente au processus de création et de présentation de ces œuvres.

- dans ce travail de J.C.Norman, la référence à l'œuvre de Marguerite Duras déplacée dans le champs des arts plastiques peut permettre d'en percevoir la portée universelle.

incitations / productions

«balades protocolaires» 2 : définir des protocoles a priori et s'y tenir pour des parcours dans l'environnement quotidien. Par exemple :

- marcher en «ligne continue» et en réaliser une transcription réelle (tracer la ligne) ou virtuelle (traçage sur plan)
- «travelling arrière» filmer, photographier rendre compte d'une vision subjective du déplacement, de «ce que l'on laisse derrière soi» dans le cheminement.

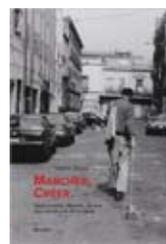
dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances

Thierry DAVILA

Conférence - *Le flâneur est indestructible* par Thierry Davila, sur : <http://www.esa-paris.fr/Conference-Le-flaneur-est-2057.html>

Marcher, Créer : Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle – 14 mars 2007
Edit. Regard



Chez Dennis Oppenheim aussi, l'opération consistant à effectuer des transferts de données entre l'espace réel et sa représentation cartographique tient une place très importante. Avec la série des *Gallery Transplant* notamment, où les mesures topographiques d'espaces muséaux font l'objet de permutations infinies.

Gallery Transplant 1969.

Galerie 4 de l'Andrew Dickenson White Museum transposée à Bird Pond, Ithaca, New York. Document : photographie noir et blanc et photographie couleurs, 1,50 x 3m. © Les territoires inoccupés. <http://territoiresinoccupes.free.fr>

C'est en 1969 que Dennis Oppenheim entreprend sa série des «transplantations de galeries». Celles-ci suivent toujours le même processus de prélèvement, transfert et projection de données d'une surface à une autre.



François Bon, *Paysage fer*

le livre: Paris, Verdier, 2000

le film sur <https://www.youtube.com/watch?v=3SP-jfp0l9s>

ou:

<http://www.tierslivre.net/>



Raymond Depardon « *La force de l'errance, c'est de m'avoir permis de vivre pendant un certain temps dans le présent* » Edt. Seuil, Points, 2004



Jean-Jacques Rousseau *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782

frac franche-comté / fiche pédagogique

paratextes



Revendications - Le tremblement de terre en Rhône-Alpes en 1994 1994

Feuille de journal 51,5 x 35,5 cm

© Gianni Motti, Collection Frac Nord-Pas de Calais

Hubert Renard
Une rétrospective
1971 - 1998

Gianni Motti

Oscillant volontiers entre ironie et provocation, rumeur et malentendu, rationel et irrationnel, les actions de Gianni Motti se livrent sous la forme d'un récit, simplement documenté par des photographies, et par les répercussions de celles-ci dans la presse. L'appellation de « revendications » est principalement le nom donné par les galeristes et divers centres d'art à plusieurs de ses interventions par lesquelles il prétend que certaines catastrophes réputées naturelles sont son œuvre propre.

C'est la transposition dans de courts paragraphes descriptifs et documentés par des articles de presse et images de presse qui authentifie ses performances ainsi que la réussite de ses actions.

Hubert Renard

Hubert Renard aime mettre en doute la matérialité de l'œuvre et bousculer les éléments qui l'entourent et la font exister dans son « paratexte ». Il construit sa propre et possible carrière d'artiste, en accumulant une documentation (publiée ou non) sous forme de catalogues, affiches, cartons d'invitation, photographies d'expositions, de vernissages, d'installations, articles de presse, conférences, documents épistolaires, etc. Ses archives racontant l'œuvre d'un artiste exemplaire apparu dans des années 70, et qui porte son nom seront utilisées ici afin d'organiser une exposition rétrospective. dans laquelle ne seront exposées que les présentations textuelles (titres, cartels, dépliants...).

questionnements

Gianni Motti s'improvise en génie du détournement et de l'appropriation des événements du quotidien. La démarche militante de Gianni Motti s'inscrit dans la discussion et le questionnement plutôt que dans la productivité. Il compose et revisite les dispositifs de travail artistique et de création de valeurs. Ses propositions relèvent souvent d'actes simples, sans intention artistiques, mais radicaux qui viennent perturber le fonctionnement d'une institution d'art et donc la réception des œuvres exposées.

L'une de ses spécialisations est l'infiltration, par exemple par un discours au nom du peuple indonésien lors d'une convention des droits de l'homme de l'ONU. En s'infiltrant, il se confond avec le milieu qu'il infiltre et devient aux yeux de tous un acteur naturel du cérémonial, en réalité il est tout simplement en train de le parodier. Le rôle de l'art se définit pour lui par le détournement et l'introduction, d'une rupture dans le devenir réglé du monde, avec humour et poésie : introduire de la liberté, faire jaillir de la perplexité, produire de l'absurde. Ses interventions passent souvent inaperçues, et ne sont repérées qu'après l'événement.

Hubert Renard s'intéresse aux récits qui font l'art, qu'il met en œuvre dans des dispositifs reprenant les codes de l'exposition ou ceux de l'édition. Ces « paratextes » sont une forme graphique de la biographie, de l'artiste, donnant ici une rétrospective complète de son travail à travers les éléments de son contexte, à savoir les modes graphiques et les usages sociaux des différents endroits que ce travail a fréquentés.

documentation

infiltration détournement
action contexte
communication paratextes
langage humour imposture

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Le XXe siècle et notre époque Les « arts du visuel »

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'œuvre en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images...) ce que l'on perçoit de l'œuvre, ce qu'elle nous raconte du rôle des artistes et de leur engagement dans le monde actuel.

2nd degré : collègue

Images œuvre et réalité - L'espace, L'œuvre et le spectateur

Arts, ruptures, continuités - Arts, Etats et pouvoir

Dans *Revendications* de Gianni Motti :

- L'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : contestation, symbolisation, engagement de l'artiste.
- La prestation, la performance, l'expérience
- Dispositifs de travail artistique revisités : l'imposture, l'infiltration, le détournement.
- Inscription de l'œuvre d'art dans la circulation des échanges et son rapport au monde de l'information: médias, journaux...une façon de documenter la performance qui lui donne une matérialité physique lui permettant d'acquiescer par la même le statut d'œuvre.

Avec *Hubert Renard, une rétrospective, 1971-1998*, l'artiste questionne également le statut de l'œuvre à travers le document lorsque celui-ci vient compléter, voire faire exister l'œuvre, par un contenu informatif : cartels, « paratexte » qui documentent l'activité de l'artiste et matérialisent l'œuvre dans l'espace d'exposition. En quoi un document accompagnant une œuvre acquiesce-t-il le statut d'œuvre d'art ?

Lycée

Arts et économie - Arts et idéologies - Arts, sciences et techniques - Arts, informations, communications - Arts, artistes, critiques, publics - Arts, théories et pratiques »

Notions: œuvre, filiation et rupture/ œuvre, le monde/ espace public/privé, individuel/collectif

- L'art comme fait social : ces œuvres interrogent les notions de résistance, d'entropie, de circulation, de communication, et d'échange

- En refusant de créer des œuvres matérielles avec intention artistique Gianni Motti s'inscrit dans la mouvance des artistes interventionnistes qui détournent et introduisent un dérèglement du monde environnant pour mieux le dévoiler redéfinissant ainsi la place de l'art dans la société et dans la vie L'artiste interroge les codes sociaux, l'identité personnelle et le statut social à travers une interprétation de sa propre histoire personnelle. Le détournement de certaines références déplace et transforme la portée et le sens des symboles.

Liens avec d'autres disciplines: Économie - Philosophie - Droit

incitations / productions

Rendre visible un faux évènement

Changer le cours de l'histoire de l'art en intervenant sur une œuvre

Mode d'emploi

Journal intime sous forme de cartels présentant toutes les actions d'une journée.

dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances



L'Atlas Group, un projet de l'artiste libanais Walid Raad, est « dédié à la recherche et la compilation de documents sur l'histoire contemporaine libanaise ». Le geste de l'artiste (qui, lui, se présente comme une institution, un « Groupe », interroge ainsi le statut même d'auteur) vise à déplacer la frontière entre fiction et documentaire, pour poser des questions relatives aux représentations possibles de l'histoire, aux personnes aptes à se charger de son écriture et à l'opération historiographique. dans *Archiver ce qui aurait pu avoir lieu - Walid Raad et les archives de l'Atlas Group*, article de Stefanie Baumann, <https://cm.revues.org/381>

Already been in a lake of fire 1999-2002, digital c-print, 11.6 x 16.3 in. Via Queensland Art Gallery Website.



THE YES MEN

Depuis 20 ans, ces deux américains portent l'art de la provocation et de la dérision au sommet de l'activisme anti-libéral. Ils combattent leurs ennemis comme les grands groupes industriels, les géants de la finance ou les dirigeants politiques à coup d'impostures toujours ultra-médiatisées. <http://theyesmen.org>



Lawrence Weiner, *CRISSCROSSED*

Installation view, Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbon 2014

pour Wiener, une des figures centrales de l'art conceptuel, le texte est la meilleure forme de présentation de son travail. Les retranscriptions murales de ses énoncés sont son médium principal.



ART & LANGUAGE : *Secret painting*, 1967-1968. Groupe britannique formé à Coventry en 1968, rassemblant originellement Terry Atkinson (né en 1939), David Bainbridge (né en 1941), Michael Baldwin (né en 1945) et Harold Hurrell (né en 1940).

Il s'agit d'une peinture monochrome noire à laquelle est accolée une phrase explicative : « le contenu de cette peinture est invisible ; les caractéristiques et dimensions du contenu doivent être maintenues secrètes, connues de l'artiste seul ».

frac franche-comté / fiche pédagogique

narration synchronisée



Instant narrative 2006-2008
Installation multimédia interactive
Dimensions variables
Centre national des arts plastiques

Dora Garcia

Instant narrative, consiste en une vidéoprojection d'un texte rédigé en temps réel par une personne qui observe et décrit la manière dont le public observe l'œuvre et se comporte, et dans lequel le spectateur doit se reconnaître. Ce dispositif performatif, interroge avec ironie la question de la construction d'un récit se jouant, ici et maintenant, en présence du spectateur qui en devient l'acteur principal tout en ignorant l'enjeu.

Tsuneko Taniuchi

Micro-événements 1995-2015

Dans le cadre de l'exposition *Légende* programmée au Frac Franche-Comté, Tsuneko Taniuchi proposera à deux acteurs (un homme et une femme) d'intervenir ponctuellement dans l'espace d'exposition, afin de faire le récit, selon les instructions de l'artiste, de *Micro-événements* qu'elle a réalisés depuis 1995.

Performances 5 février (vernissage), 19 h 30 -
13, 21 et 28 février - 5, 13, 19 et 27 mars / 2, 9, 17, 24 et 30 avril - (portes ouvertes) / samedi 7 mai, 16 h 30

Nicolas Koch

En parallèle ou les histoires d'ordinaires

Une fois par semaine, un acteur muni d'un téléphone mime les actions simultanément accomplies par l'artiste loin de là, dans l'espace domestique de sa maison des Bauges. Conjointement, sur une table, une scripte retranscrit par écrit les instants téléguidés de cette vie quotidienne, accumulant ainsi, au fil des semaines, les documents d'une archive biographique.

Performances : 7, 14, 20 et 27 février / 6, 12, 20 et 26 mars / 3, 10, 16 et 23 avril à 16 h 30 /
30 avril à 17 h 30 / 8 mai à 16 h 30

Annie Vigier & Franck Apertet (Les Gens d'Uterpan)

Les chorégraphes Annie Vigier et Franck Apertet s'interrogent sur les normes qui régissent la danse et le spectacle vivant. Leur travail passe entre autre par une prospection des limites du corps et de la représentation. Ils proposent pour cette exposition l'élaboration d'une action invisible, inaudible, inénarrable.

dossier pédagogique - légende / exposition collective / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

questionnements

Dora Garcia dont l'œuvre interroge de manière subtile le questionnement actuel du croisement des disciplines artistiques et des média, produit des œuvres associant intentionnellement vidéos, performance et installations, dans le but de ne pas se réduire à l'une de ces formes, tout autant que de ne pas définir son œuvre.

Elle place au centre de sa réflexion la relation à l'autre qu'elle cherche à troubler au contact d'une œuvre l'interpelant de manière forte, le forçant secrètement à prendre parti ou à rejeter violemment le concept édicté par l'artiste.

Le spectateur est alors invité à réagir, devenant ainsi le personnage central d'un récit dont il n'a pas la maîtrise.

C'est cette interaction entre le spectateur et le récit fictionnel créée par l'artiste qui caractérise la plupart du temps les œuvres de Dora Garcia.

Le travail de Tsuneko Taniuchi met en scène les multiples strates de la société ainsi que leurs rôles au sein de celle-ci. Ses performances, questionnent les limites – conceptuelles et de valeur – entre théâtre et action, réalité et fiction, dialogue et rupture, femme et homme, jeu et engagement (politique, social), art et kitsch, etc. Ainsi, par ses recherches, elle nous interroge sur « la légitimité de devenir soi-même » dans la société moderne.

Le principe de cette performance de Nicolas Koch consiste à réaliser en temps direct et à distance, une archive biographique de l'artiste. Par l'intermédiaire des acteurs de la performance, il matérialise sa présence dans l'espace, et nous raconte les histoires de son existence quotidienne.

performance
fiction manipulation
l'autre voix espace
présent histoires
acteur spectateur

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible des œuvres en écoutant et en participant aux histoires racontées dans et par les performances.

tous niveaux

Arts, corps, expressions - Arts, société et cultures

- Trois dispositifs performatifs qui interrogent la question de la construction, de la documentation, ou de la conservation du récit.
- Les performances de Nicolas Koch et de Tsuneko Tanuichi présentent des démarches autofictionnelles de ces deux artistes, et produisent des mises en scènes imaginaires de leur propre réalité.

Ces différentes performances portent sur :

- la communication entre l'artiste et son public,
- le temps réel et le temps fictif,
- la limite entre représentation et réalité ; celle entre espace privé et espace public ainsi que celle entre corps individuel et corps collectif ; corps présenté et corps représenté.

- Dora Garcia crée dans ses installations-performances, des situations qui altèrent la relation commune entre l'œuvre, l'auteur et le spectateur. Sans vraiment sans apercevoir, le public devient le protagoniste manipulé d'une réalité qu'il ne maîtrise pas vraiment.

Instant narrative met en scène différents dispositifs, vidéoprojection, écrits de textes, qui en impliquant directement ou indirectement le spectateur provoquent en lui émotion, sentiments, humeurs.

incitations / productions

mimer son quotidien

légèder l'autre

ouvertures / résonances



Don't Smile You're On Camera, 1980

Dans cette performance, Mona Hatoum filme le public installé dans une petite salle. Elle s'attarde sur certaines parties du corps du spectateur. Les images sont retransmises sur écran : une image de corps nu puis radiographié se superpose aux premières images. Les spectateurs sont surpris, voire frustrés de voir ainsi leur intimité dévoilée. Mona Hatoum dénonce ainsi le pouvoir des médias et leur manipulation des images, ainsi que l'insertion des caméras dans notre intimité, comme par exemple avec les caméras de surveillances.



Une part importante de l'œuvre de Dan Graham repose sur la création d'installations ou de dispositifs jouant sur la propre expérience du corps du spectateur dans l'espace.

Dans *Public Space/Two Audiences (1976)* par exemple, le spectateur prend conscience de son corps et de son statut de sujet percevant sa propre image ou celle des autres visiteurs, par un jeu habile de vitres, miroirs et écrans de télévision.



OROZCO Gabriel, *Home Run, 1993*,

en face du MOMA de New-York, l'artiste a incité les habitants à placer, chaque matin, devant leur fenêtre, des oranges. Seul le cartel est présent dans le musée, attirant le regard par les fenêtres. L'artiste fait ainsi créer l'œuvre par les habitants de l'immeuble d'en face et extirpe le regard du spectateur hors du lieu traditionnellement dévolu à l'art.



Art By Telephone/Recalled, nov.2013/sept 2014

<http://www.artbytelephone.com/>

Cette exposition a réactivé les œuvres de l'exposition mythique *Art by Telephone* qui s'est tenue au Musée d'Art Contemporain de Chicago en 1969 tout en la prolongeant de nos jours avec des propositions de nouveaux artistes. Les œuvres étaient transmises oralement par téléphone pour être interprétées, activées et produites par des étudiants de l'École Nationale Supérieure de la Photographie de Arles et de l'École Supérieure des Beaux-Arts TALM (Angers)

frac franche-comté / fiche pédagogique

livre

Laurent Buffet

*Légende**

L'exposition propose d'explorer comment des œuvres peuvent être matières à récits, se fondant tour à tour sur la fiction ou l'auto-fiction avec laquelle jouent les artistes, l'absence de l'œuvre, son souvenir ou sa réactualisation, jusqu'aux récits que l'art transporte sur lui-même. Laurent Buffet, commissaire de l'exposition, a donc choisi le parti-pris de présenter l'exposition en tant que discours. Le livre présent dans les salles rassemble ainsi tous les textes et images (les récits) qui fondent l'exposition, la complètent et l'éclairent. Le visiteur est ainsi invité à consulter les pages de cet ouvrage qui sera, en toute fin d'exposition, achevé par une annexe – un erratum – pour rendre compte de la temporalité de l'exposition et des événements qui l'auront jalonnée.

Ce livre donne à lire le récit du commissaire d'exposition. Il est écrit au conditionnel car il a été élaboré avant même le montage de l'exposition ; il intègre donc le caractère aléatoire de tout projet.

©le guide / frac franche-comté / légende

index

- 3. *Préface*, Sylvie Zavatta
- 9. *Une légende*, Laurent Buffet
- 41. *Récit non Récit [Légende] 2013–2016*, Lefevre Jean Claude
- 53. *NADA in(2)* Painterman alias Laurent Marissal
- 69. *En parallèle ou les histoires d'ordinaires*, Nicolas Koch
- 75. *Le Monstre de la Rhodia*, Michel Dector & Michel Dupuy
- 85. *Micro-événements 1995–2015*, Tsuneko Taniuchi
- 103. *Grand Mekong Hotel 2011 – 2016*, Jean-Christophe Norman
- 119. *Production Annie Vigier & Franck Apertet (les gens d'Uterpan)*
- 139. *Hubert Renard, Une rétrospective 1971 – 1998*, Hubert Renard
- 155. *Des 'statements' conceptuels à la langue ordinaire de l'anecdote du Narrative art*, Perin Emel Yavuz
- 181. *La narration et le spectre du modernisme : remarques sur le récit en art contemporain*, Klaus Speidel
- 203. *Faire des histoires (ou petite contribution à la Légende selon Laurent Buffet)*, Jean-Charles Agboton-Jumeau

livre
théorie anecdote
commentaire récit légende
texte histoire
art conceptuel discours

essais : quelques pistes

Perin Emel Yavuz

Des 'statements' conceptuels à la langue ordinaire de l'anecdote du Narrative art

Pour les artistes conceptuels (comme Robert Barry), l'œuvre consiste en une idée. Cette idée peut être transmise et diffusée par un énoncé textuel. Les énoncés de l'art conceptuel, si paradoxaux et poétiques qu'ils puissent être, ont une visée générale, voire universelle. Par contraste, les artistes de l'art narratif (comme Jean Le Gac) réintroduisent l'anecdote dans les énoncés conceptuels, et avec elle l'épaisseur humaine des sentiments particuliers et la possibilité de s'y identifier.

Klaus Speidel

La narration et le spectre du modernisme : remarques sur le récit en art contemporain

Une certaine histoire de l'art moderne postule une évolution de l'art vers une spécificité toujours plus grande ; les théories du modernisme formaliste défendent l'idée que l'art doit se débarrasser de toute dimension littéraire pour pouvoir être véritablement lui-même. Le sujet de l'art ne pourrait donc être que l'art lui-même. Réintroduire la narration, au risque de la littérature, dans la pratique plastique serait peut-être, une façon d'ouvrir l'art vers le monde réel.

Jean-Charles Agboton-Jumeau

Faire des histoires (ou petite contribution à la Légende selon Laurent Buffet)

Brodant sur des motifs tirés entre autres des écrits de Gilles Deleuze, cet essai est composé d'une série de commentaires et de références au récit de Laurent Buffet racontant l'exposition à venir. Si l'art est dans ses histoires, l'exposition est dans le livre.

ouvertures / résonances



Giorgio Vasari, *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* (1550)

Ce qui passe pour être la première histoire de l'art écrite est en fait une série d'anecdotes biographiques.



Le catalogue de la *Documenta X* (commissariat Catherine David) est un volume de 830 pages de textes théoriques. Les textes présentés sont aussi importants que les œuvres dans la conception de l'exposition (1997)



en 2005, Klaus Scherubel publie *Le Livre* (éditions Optica) selon les spécifications précises laissées par Mallarmé. Mais Mallarmé n'avait rien précisé du contenu : il nous est proposé une œuvre plastique, un livre sans aucune page.



Art conceptuel, une entologie, (éditions Mix) est la première anthologie française qui réunit les textes des artistes conceptuels des années 60-70. C'est un ouvrage de 528 pages, réunissant 42 artistes et présentant près de 300 textes traduits, pour la plupart inédits en français.

légende / rendez-vous en parallèle

performance

> 5 février (vernissage), 19h30
13, 21 et 28 février
5, 13, 19, et 27 mars / 2, 9, 17, 24
et 30 avril (portes ouvertes) / 7 mai, 16h30

Tsuneko Taniuchi

Micro-événements 1995-2015

Deux comédiens racontent six
«Micro-événements» de Tsuneko Taniuchi,
des performances qui en ont commun de redéfinir
l'espace et le temps, entre l'oeuvre,
les spectateurs et l'artiste.

performance

> 7, 14, 20 et 27 février
6, 12, 20 et 26 mars
3, 10, 16 et 23 avril, 16h30
30 avril, 17h30
8 mai, 16h30

Nicolas Koch

En parallèle ou les histoires d'ordinaires

Une fois par semaine, durant l'ouverture de
l'exposition, une expérience a lieu. Pendant trente
minutes le Frac devient un espace virtuel dans
lequel l'artiste évolue à distance (chez lui) grâce
à une entité narrative prenant forme humaine en
la personne de Thomas : son avatar

visite de l'exposition

> samedi 6 février,
dimanche 20 mars, 15h30
par **Laurent Buffet**, commissaire
de l'exposition

conférence

> dimanche 20 mars, 14 h

Laurent Buffet

Le tournant narratif de l'art contemporain
suivie d'une visite de l'exposition

visite guidée

> samedi 30 avril, 11h

Michel Dector & Michel Dupuy

Le monstre de la Rhodia [extérieur jour]

conférence

> samedi 30 avril, 14h30

Hubert Renard

La conférence des échelles

Une conférence qu'Hubert Renard donne
régulièrement depuis 2001, en la réactualisant
en fonction du contexte. Il tente d'y présenter
son travail à travers le filtre particulièrement
révélateur de la notion d'échelle des grandeurs,
thème central de ses recherches.

Le public y est confronté à différents niveaux
de langage, et participe avec l'artiste à une
expérience esthétique de passage d'une
dimension à une autre, d'une échelle à une
autre, d'une réalité à une autre.

catalogue

*Légende**, à paraître à l'issue de
l'exposition

Textes : Jean Charles Agboton
Jumeau,

Laurent Buffet, Klaus Speidel,
Perin Emel Yavuz, sur un concept
graphique de Xavier Antin, 148

pour aller plus loin

catalogues et ouvrages disponibles au centre de documentation

Antoine, Jean-Philippe, *L'anecdote, le genre anecdotique et l'archéologie de la modernité*, dans Claire de RIBAUPIERRE (éd.), *Anecdote*, Zurich, JRP-Ringier, 2007, p. 62.

Bruner, Jerome, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Trad. fr. Yves Bonin, Paris, Retz, 2002.

Burckhardt, Jacob, *De la peinture narrative*, Leçons sur l'art occidental, Trad. fr. Bernard Kreiss, Paris, Hazan, 1998.

Derrida, Jacques, *Trace et archive, image et art*, Paris, INA éditions, 2014.

Game, Jérôme (sous la direction de), *Le Récit aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2011.

Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 2004 (rééd.).

Genette, Gérard *Discours du récit*, Paris, Seuil, 2007 (rééd.).

Herrmann, Gauthier, REYMOND Fabrice & VALLOS Fabien (éds.), *Art conceptuel : une entologie*, Paris, Éditions Mix, 2008.

Krauss, Rosalind, *L'Originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, (trad. de l'anglais). Paris, Macula, 1993.

Mitchell, W. J. T. (2009), *Iconologie. Image, Texte, Idéologie*, Trad. Fr. Maxime Boidy/Stéphane Roth, Paris

Moeglin-Delcroix, Anne, *Esthétique du livre d'artiste 1960/1980, Une introduction à l'art contemporain*, Marseille, Le Mot et le Reste/Bibliothèque Nationale de France, 2011 (rééd.).

Foster, Hal, *Le Retour du réel, Situation actuelle de l'avant-garde*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005 (trad. de l'anglais).

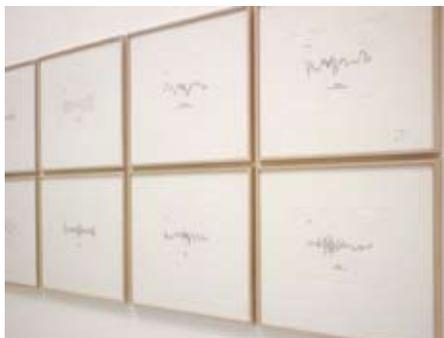
Poinsot, Jean-Marc, *Quand l'œuvre a lieu, L'œuvre d'art et ses récits autorisés*, Genève, MAMCO/Les Presses du Réel, 2008 (rééd.).

Ricoeur, Paul, *Temps et récit, 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1991 (rééd.).

Salmon, Christian, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.

frac franche-comté / fiche pédagogique

susan hiller /
the last silent movie



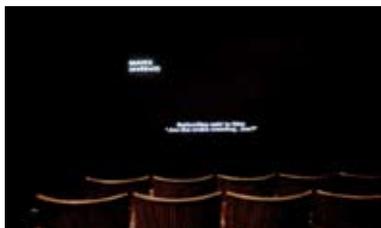
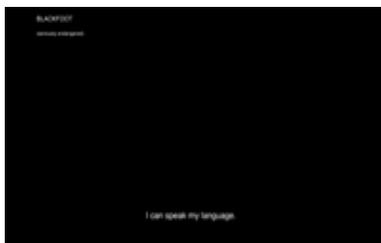
Par une approche à la fois conceptuelle et sensible, Susan Hiller poursuit dans tout son travail une démarche ethnographique (discipline qu'elle a étudiée) : enquête de terrain, collecte et catalogage de données ou de témoignages, comparaison et analyse, présentation ; une méthode qu'elle applique et transforme pour traiter de phénomènes inexplicables ou paranormaux et de « zones d'incertitude ».

L'installation *The last silent movie*, appartenant à la collection du Frac Bourgogne, se compose d'une projection vidéo et d'une série de gravures. Elle nous invite à la découverte de 25 langues éteintes ou menacées d'extinction. L'artiste a compilé en un film des enregistrements retrouvés dans différents types d'archives sonores : les traductions de récits successifs défilent sur un écran noir. On y trouve la langue K'ora de l'Afrique du Sud (enregistrée en 1938 par la dernière personne qui la parlait), la langue Manx de l'Isle of Man (enregistrée en 1948 et disparue aujourd'hui), la langue Blackfoot d'Amérique du Nord (enregistrée dans les années 1990 et qui est en voie de disparition).

Vingt-quatre gravures encadrées accompagnent le film : elles donnent à voir les fréquences sonores de quelques mots prononcés par chacun des locuteurs.

The last silent movie est à la fois un mémorial et une sensibilisation à la perte irrémédiable que représente la disparition de la diversité linguistique et ainsi d'une multitude de cultures.

Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté



The last silent movie, 2007-2008
Installation vidéo sonore et 24 estampes
Durée de la vidéo : 21'
Chaque estampe : 39,7 x 44,2 cm
Collection Frac Bourgogne © FRAC Bourgogne

questionnements

En s'interrogeant dans cette œuvre sur la position d'individu/sujet au sein d'un groupe, Susan Hiller fait de la distance l'une des questions majeures qui traversent ses recherches.

The Last Silent Movie nous emmène à la découverte de langues éteintes ou quasiment disparues, dont certaines sonorités paraissent incroyables

L'artiste déploie ici, une mise en abîme efficace où le spectateur est amené à faire l'expérience de ces installations, dans l'intimité de ses sensations et de son esprit.

Souvent en effet, dans les œuvres des deux dernières décennies, l'image est absente et a cédé la place aux sons et à la parole : ces langues menacées d'extinction nous sont d'autant plus proches qu'elles surgissent avec leurs seules traductions, indépendamment de la présence physique particulière du locuteur et des composantes pittoresques de son décor, le condamnant ainsi à disparaître dans l'anonymat le plus complet.

installation
disparition
film
paroles
SON
récit
traduction
diversité
memoire
identité

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

socle commun

Langage pour penser et communiquer

Analyse du contexte particulier de la conception et de la production d'une œuvre, de sa matérialité, de sa dimension symbolique et de sa finalité : cette artiste s'interroge sur l'état du monde et son devenir, qu'elle exprime sur un plan conceptuel et dans une pratique multidisciplinaire.

1er degré

Culture humaniste : découverte d'une œuvre d'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'écoute de sons et de l'observation de signes, amenant à prendre conscience des notions de traces et de mémoire de cultures menacées de disparition dans le monde qui nous entoure.

2nd degré : collège

Images, œuvre et réalité - L'espace, L'œuvre et le spectateur

- expérience sensible de témoignages visuels et sonores : cette installation met en regard un dispositif sonore, vidéo sans images, et une série de gravures, transcriptions et traduction visuelles de sonorités, de voix entendues dans la vidéo.

- expérience sensible du rapport corps/œuvres : temps, dimensions

- dimension culturelle, mais aussi sociale et politique des œuvres : l'artiste comme témoin engagé qui révèle une réalité et le regard porté sur cette réalité.

Arts, ruptures, continuités - Arts, Etats et pouvoir

Les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain

- L'œuvre d'art et la mémoire : mémoire de l'individu (témoignages et récits) et son inscription dans l'histoire collective.

Arts, corps, expressions - Arts, société et cultures

- recueil de témoignages et acte de mémoire d'identités multiculturelles.

Lycée

Arts visuels - L'espace du sensible / L'œuvre, le monde

- rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences.

- contexte mondialisé de l'appréhension de l'œuvre.

Histoire des arts. - Arts, mémoires, témoignages, engagements : mémoire individuelle et collective / témoignages artistiques

- l'œuvre document comme preuve, les modalités du récit, de la narration / recueil d'une expérience humaine et acte de mémoire.

- la figure de l'artiste comme témoin engagé qui révèle une réalité et le regard porté sur cette réalité.

Arts, informations, communication

- exprimer, émouvoir, attester, témoigner, convaincre, informer.

- l'œuvre d'art comme prise de position par rapport à l'état actuel du monde.

incitations / productions

- évoquer sans montrer

- montrer l'absence

- faire entendre le silence

dossier pédagogique - susan hillier / février-mai 2016 © Frac Franche-Comté.

ouvertures / résonances



« *Les Statues meurent aussi* », 1953, durée 29 mn, texte de Chris Marker, dit par Jean Négroni. Réalisation, Alain Resnais, Chris Marker, Photographie, Ghislain Cloquet, Musique, Guy Bernard, Production, Tadie-Cinéma.

Le film était commandité par la revue *Présence africaine*. Partant de la question « Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme alors que l'art grec ou égyptien se trouve au Louvre ? », les deux réalisateurs y dénoncent le manque de considération pour l'art africain dans un contexte de colonisation. Le film a été censuré en France pendant huit ans en raison de son point de vue anti-colonialiste. En 1960, seules les deux premières bobines ont été autorisées. Le film complet n'est sorti qu'en 1968.

Récits de couvertures de l'artiste Marie Watt.

Marie Watt, *Trois sœurs : cousine Rose, femme céleste, quatre fourrures et tous nos proches (détail)*, 2007.

Couvertures de laine, bordures de satin, fil, socle en cyprès jaune récupéré.

La relation intime entre matérialité, mémoire et sentiment d'appartenance figure au cœur de la pratique artistique et la recherche de Marie Watt.

Qualifiée d'« événement sans précédent », Sakahàn a été la première exposition de la série de manifestations consacrées par le Musée des beaux-arts du Canada à l'art indigène international. P cette œuvre participative, Watt a travaillé avec des communautés locales et internationales à la réalisation d'une colonne de couvertures empilées, témoins d'événements de vie importants.

René Lussier, *Le Trésor de la langue*, enreg. 1989. À bord du « French Spirit », deux aventuriers de la langue montent à Québec par le Chemin du Roy. Tout au long de leur quête, ils demandent leur chemin. Toute la musique de ce récit est tirée de chaque intervention verbale. Toutes les phrases ont été traduites en notes et en rythmes de musique puis orchestrées de façon à accompagner le récit. Ensuite, à partir des motifs musicaux obtenus, des compositions ont pris forme. Musique concrète et rock au service d'une passion, celle de la culture d'un peuple.

frac franche-comté / fiche pédagogique

morgane vié / contempler la noix de coco



Cadre de Vie
2 cadres en bois et verre 55/45 cm
Capture d'écran d'interviews réalisées en
Mongolie, octobre 2015
© photo Morgane Vié



23 portraits réalisés en Turquie, au Maroc et
en Mongolie, entre 2010 et 2015.
20/30 cm pour la plupart, impression papier
et encadrés sous verre.

Contempler la noix de coco (traduction en français du nom de l'île Niue et titre éponyme de l'une de ses oeuvres) est une exposition consacrée par le Frac à Morgane Vié en collaboration avec l'ISBA de Besançon où elle a achevé ses études en 2012.

Partie un mois en Mongolie en octobre 2015 afin d'y tourner un film documentaire, l'artiste s'est penchée sur les photographies familiales des nomades interviewés, plus particulièrement celles encadrées et accrochées dans les yourtes.

De ces rencontres apparaissent des récits liés aux images qui sont ensuite retranscrits en filigranes sur les photographies retournées.

Morgane Vié mène une réflexion sur les codes photographiques et s'intéresse plus particulièrement aux usages populaires (album de photo de famille, roman photo, photographies commandées lors des événements marquants les vies ordinaires : mariages, communions, remises de diplôme,...) dans les différents pays où elle a séjourné tels la Turquie, le Maroc, la Mongolie sans oublier ceux en vigueur dans notre propre pays à travers les photographies de son enfance.

questionnements

Mêlant photographies trouvées chez des brocanteurs ou glanées lors de rencontres, images prélevées sur internet et textes, le travail de Morgane Vié semble relever d'une enquête sociologique et historique teintée d'affects, oscillant entre réalité et fiction. Il vise aussi à la préservation de ces données fragiles, à « mettre à l'abri du temps les souvenirs, en espérant qu'ils ne s'échapperont pas ou qu'au moins quelqu'un pourra, un jour, réinventer des histoires » Stéphanie Jamet

photographie

voyage populaire
portraits apparence identités
stéréotype rôle
roman-photo

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes

1er degré

Culture humaniste : découverte de l'art contemporain par l'expérimentation sensible de l'œuvre en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images...) ce que l'on perçoit de l'œuvre, ce qu'elle nous raconte du portrait photographique et de la mise en scène des apparences.

2nd degré : collège

Arts plastiques

images, œuvre et fiction

- dispositif référentiel alliant textes et images dans la tradition d'une autobiographie fictionnelle.
- principe d'autoportraits mis en scène dans des contextes et des décors variés et stéréotypés.
- crée une fiction à partir de la réalité.

Images, oeuvres et réalité :

- la photographie comme archive d'évènements marquants les vies ordinaires.
- images fixes rendant compte de recherches sur l'imagerie populaire.
- interrogation de ce qu'est la photographie : le modèle, le support, et le rôle du photographe lui-même.
- codes photographiques et clichés de la représentation.

Lycée

Arts plastiques

arts, réalités, imaginaires : rapport avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain.

Fiction / Réalité, L'intime / le public:

- l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : l'imagerie populaire.
- mise en avant du rôle de l'apparence pour penser l'identité, en jouant sur son caractère superficiel, sur sa disposition au stéréotype.
- parti pris vis-à-vis de la mise en image de la réalité, de la représentation, des artifices et des codes qui doublent le réel par analogie ou homologie.

incitations / productions

selfies d'un voyage imaginaire.

se cacher pour mieux se montrer.

jeux de rôles imagés

ouvertures / résonances



Youssef Nabil, *Self-portrait - Marseille*, 2011
www.youssefnabil.com

La mise en scène systématisée dans cette série de clichés de Youssef Nabil semble transposer l'artiste dans un autre espace et une autre temporalité. Ses cartes postales colorisées de la ville de Marseille, empruntent aux codes du cinéma égyptien des années 50 pour conférer à l'ensemble un caractère suranné. Malgré sa présence sur les photographies, l'identité de l'artiste, le plus souvent de dos, nous échappe. Ce qu'il nous offre en partage, c'est le regard qu'il pose sur la ville de Marseille. Par un jeu de mise en abyme, sa présence dans le cadre relaie notre présence. Nous le regardons en train de regarder la ville, et nous nous tenons à la place de l'objectif.



Cindy Sherman, *Untitled* 2002, retrospective 2006
<http://www.jeudepaume.org>

La démarche de Cindy Sherman s'apparente, non pas à la tradition de l'autoportrait, mais à celle du changement d'identité, inauguré par Marcel Duchamp, portée ici à la dimension d'une réappropriation critique des apparences sexuelles et sociales. S'offrant comme miroir et modèle à ses contemporains, Cindy Sherman examine les définitions de l'apparence et du genre dictées par les médias modernes. Seule à figurer dans ses photographies, elle nous renvoie à la fragilité du moi face aux mécanismes de l'identification et de la reconnaissance sociale.



Martin Parr, *Autoportrait*. Photo Alfredo. Rimini, Italie. 1999.

© Collection Martin Parr/Magnum Photos

Fidèle à sa démarche documentaire et critique, Martin Parr réalise depuis 30 ans des photographies sur la société de consommation et les excès qu'elle génère. Dans l'exposition « Life's a Beach » il nous fait partager sa vision sans concession de la mondialisation et du tourisme de masse.

informations pratiques

frac franche-comté / expositions du 6 février au 8 mai 2016

- légende / commissariat Laurent Buffet
exposition collective /
- susan hillier /
the last silent movie /
- morgane vié /
contempler la noix de coco

du 6 février 2016 au 8 mai 2016

commissariat : Sylvie Zavatta,
directrice du Frac Franche-Comté
le vendredi 5 février à partir de 18h

pôle des publics /

Naïma Lafond,
responsable des publics
et de la médiation
naima.lafond@frac-franche-comte.

Sonia Poirot,
assistante responsable publics
et médiation en charge du jeune public
sonia.poirot@frac-franche-comte.fr

Enseignantes missionnées par la Délégation
Académique à l'Action Culturelle (DAAC) du Rectorat
de Besançon :

Adeline De Almeida Arts plastiques
adeline.de.almeida@frac-franche-comte.fr

Isabelle Thierry-Roelants Arts plastiques
isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

Rencontre enseignants, le mercredi 10 février 2016 à 14h.

frac franche-comté
cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires : ouverture au public
14 h – 18 h du mercredi au vendredi
14 h – 19 h samedi et dimanche

groupes et scolaires
renseignements et réservations :
+33 (0)3 81 87 87 60 ou 63
(les lundis et mercredis
11 h – 12 h 30 et 14 h – 17 h)
réserver au minimum 15 jours avant

fermeture
le 1er mai, les 24, 25 et 31 décembre,
le 1er janvier et durant les périodes de montage des expositions

tarifs
entrée tarif plein : 4 €
tarif réduit : 2 €
gratuité : scolaires, moins de 18 ans
et tous les dimanches les espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

Le Frac est accessible aux personnes en situation de handicap
À chaque exposition, une visite en langue des signes est programmée.
Fiches en braille, guides « facile à lire et à comprendre »,
guides en gros caractères, boucles auditives,
cannes siège et un fauteuil roulant sont disponibles sur place.

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants, chargée de mission au Frac Franche
Comté, avec la collaboration de Naïma Lafond, responsable des publics et de la
médiation, et de Sonia Poirot, responsable publics et médiation du jeune public.
Dossier disponible à la demande par mail au **pôle des publics**

frac 
franche-comté

